

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 22,  
Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISSANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10  
EDOUARD ROUYÈRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 4 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 8 Novembre 1887

ACTES OFFICIELS

Le Prince, par Ordonnance du 2 de ce mois, a nommé dans l'Ordre de Saint-Charles :  
**Commandeur :** M<sup>sr</sup> Louis Baccelli, Auditeur de Rote, Prêlat de la Maison de Sa Sainteté.  
**Officier :** M. Emile-Charles Verdon de la Morlière, Consul de France à Monaco.  
**Chevaliers :** M. Edmond-Charles de Lattre, Président du Tribunal Supérieur ;  
M. Edmond Turrel, Avocat Général près le Tribunal Supérieur ;  
M. Gérard-Henri-Arnaud Rietstap, Consul Général de la Principauté à La Haye (Pays-Bas).

Fête de la Saint-Charles

Jeudi 3 novembre, un temps magnifique favorisait les apprêts de la fête de notre Auguste Souverain. Dès le matin, les édifices publics et les maisons particulières se pavosaient aux couleurs nationales.  
M. le Maire de Monaco faisait participer les indigents à l'allégresse générale en leur distribuant des secours.  
Le soir, conformément à l'usage, la ville de Monaco et la Condamine étaient brillamment illuminées. La Société Philharmonique se faisait entendre sur la place du Palais où la population se portait en foule pour assister au feu d'artifice tiré par M. Stevano, sur la Batterie, avec le succès auquel il nous a habitués. La pièce principale représentant l'écusson princier a soulevé d'unanimes applaudissements.  
La retraite aux flambeaux, précédée de la Société Philharmonique, a parcouru les principales rues de Monaco et de la Condamine, aux cris de : *Vive Charles III!* Comme toujours les illuminations particulières rivalisaient d'originalité et d'éclat. Partout c'était le même entrain. Chacun était heureux de participer à cette fête véritablement nationale.  
Le lendemain, la pluie a obligé d'ajourner les réjouissances annoncées ; mais la population monégasque a suivi les Autorités dans la Cathédrale où M<sup>sr</sup> l'Evêque a célébré la messe pontificale suivie du *Te Deum*. Le cortège officiel, dans lequel figuraient les membres du Corps Consulaire, ayant à sa

tête S. Exc. M. le Baron de Farincourt, Gouverneur Général, occupait le transept ; le service d'honneur était fait par la Compagnie des Gardes et celle des Carabiniers.

La maîtrise et l'orchestre, sous la direction de M. Bellini, maître de chapelle, ont exécuté d'une façon très remarquable la première messe de M. G. Vuidet. Cette composition, que nous apprécions sommairement plus loin, a été fort goûtée.

Après la messe, S. Exc. le Gouverneur Général a passé, sur la place du Palais, la revue des Gardes d'honneur et des Carabiniers, et a réuni ensuite, dans un banquet, les Consuls, les membres de l'Ordre de Saint-Charles et les principaux fonctionnaires de la Principauté.

Au dessert, S. Exc. M. le Baron de Farincourt, en portant la santé de Son Altesse Sérénissime, a dit que, soutenu par la fidélité des Monégasques à la maison Souveraine et par leur reconnaissance pour les bienfaits séculaires de cette maison, sa tâche deviendra facile, et qu'il saura la remplir avec un dévouement sans bornes au Prince, son auguste maître, ainsi qu'aux intérêts confiés à sa garde.

Il a bu ensuite au Prince Héritaire, cet intrépide marin, cet infatigable navigateur, auquel la science et l'humanité doivent de si précieuses découvertes, au Prince Louis et à S. A. R. M<sup>me</sup> la Duchesse d'Urach. Puis il a remercié MM. les Consuls étrangers qui, en honorant de leur présence notre fête nationale, nous apportaient un précieux témoignage de la sympathie des nations qu'ils représentent si dignement parmi nous. Enfin, il a porté un toast au premier Evêque de Monaco, en termes qui ont paru toucher profondément Sa Grandeur et ont provoqué une réponse non moins éloquente que chaleureuse du Prêlat.

Monseigneur a exprimé combien son cœur d'évêque se réjouissait de la parfaite harmonie qui règne entre des autorités essentiellement respectueuses de la religion et animées du même attachement pour le Prince et pour le pays. Il a bu ensuite aux nouveaux membres de l'ordre de Saint-Charles.

La série des toasts a été close par les remerciements de M. le marquis Centurione, Consul général d'Italie, au nom du Corps Consulaire, et de M. de la Morlière, Consul de France, au nom de ceux qui venaient d'être l'objet de la distinction souveraine.

Dimanche, la dernière journée de la fête nationale était éclairée par un soleil radieux qui amenait dans nos murs de nombreux étrangers.

A l'église Saint-Charles, il y avait foule. M<sup>sr</sup> l'Evêque a célébré la grand'messe. Sa Grandeur a installé, avant l'office, M. l'abbé Sorini, Curé de la nouvelle paroisse de Monte Carlo. Nous reparlerons, mardi, de cette belle cérémonie, ainsi que de l'installation de M. le Curé de Sainte-Dévote.

Les artistes de la maîtrise et de l'orchestre, sous la conduite de M. Bellini, ont, pour la seconde fois, exécuté la messe de M. Vuidet, qui a produit un bel effet sous les voûtes de cette charmante église.

A une heure, le canon a donné le signal des régates organisées par une société de jeunes gens de Monaco, sous le haut patronage de S. A. S. M<sup>sr</sup> le Prince Héritaire, et la présidence de M. Achille Rouderon. Le vapeur *Vent-Debout*, de Nice, transportait, sur les différents points de la rade que devaient parcourir les bateaux engagés, les membres du Comité et les invités. Cette fête nautique, dont nous donnons plus loin les résultats, a obtenu le plus grand succès. La terrasse de l'hôtel des Bains avait été transformée en tribune, et le public nombreux y jouissait de ce spectacle nouveau pour la Principauté. Nous n'avons que des éloges à adresser au Comité ; tous ses membres, se guidant sur leur président, ont fait les honneurs de la fête avec la meilleure grâce du monde.

Le succès d'avant-hier en appelle d'autres.

Pendant que nos marins se disputaient les prix promis aux vainqueurs, des jeux d'autres sortes se préparaient sur la place du Palais et la promenade S<sup>te</sup>-Barbe. A 4 heures, la Société Philharmonique, qui venait déjà de prêter son gracieux concours au Comité des régates, annonçait le commencement des jeux divers à Monaco. Jusqu'à 5 heures, la foule s'est divertie aux incidents comiques du mât de cocagne, des courses à ânes, en sacs, etc.

Le soir, c'est à Monte Carlo que la population et les étrangers s'étaient donné rendez-vous. Les abords du Casino étaient illuminés à *giorno*. D'immenses portiques de feu donnaient accès sur la place, des inscriptions en verres de couleurs blancs et rouges portaient les mots : *Vive Charles III!* Les avenues, les terrasses du tir aux pigeons étaient enguirlandées de lumières étincelantes. M. Robaudy s'était surpassé. Les villas de Monte Carlo et des Moulins et tous les établissements publics étaient également illuminés et pavosés.

Le feu d'artifice tiré par Ruggieri était composé avec goût. Le vent, en les voilant d'un nuage de fumée, a un peu nui à l'effet des pièces à tableaux, mais les bouquets ont été fort admirés. Durant ce spectacle, la Société Philharmonique faisait enten-

dre, dans le kiosque, plusieurs morceaux de son répertoire.

Enfin la foule s'est dispersée, tandis que les amateurs se groupaient sur la terrasse pour applaudir M. Steck et son vaillant orchestre. Le concert s'est terminé par la *Marche Nationale*.

NOUVELLES LOCALES

S. G. M<sup>gr</sup> l'Evêque de Panéas (Syrie) a été reçu au Château de Marchais le 4 novembre par S. A. S. le Prince.

S. M. l'Empereur du Brésil, actuellement à Cannes, est venu vendredi dernier à Monte Carlo dans le plus strict incognito, et a visité le Casino et la salle de concerts. Sa Majesté a témoigné sa satisfaction et a annoncé qu'Elle reviendra très prochainement.

Le nombre des voyageurs arrivés à Monaco pendant le mois d'octobre 1887 a été de 25,267.

Les églises de la Principauté et le cimetière ont été, pendant la semaine dernière, comme tous les ans à pareille époque, l'objet des pieuses visites de notre population. Le cimetière, dont on a remarqué la parfaite tenue, présentait, dans les journées de mardi et de mercredi, un édifiant spectacle bien fait pour consoler les esprits chrétiens.

Le jour de la Toussaint, M<sup>gr</sup> l'Evêque a officié pontificalement à la Cathédrale, à la grand'messe et aux vêpres, ainsi que le lendemain pour la fête des morts, où, après la grand'messe, Sa Grandeur a donné l'absoute. La maîtrise et l'orchestre ont exécuté, mardi, la messe de Bordese; mercredi, le *Pie Jesu*, de M. Vuidet. Enfin, jeudi, au service funèbre célébré à la Cathédrale par M<sup>gr</sup> l'Evêque pour le repos de l'âme des Princes défunts, ils ont interprété la messe de Barrière.

Les fonctionnaires, les officiers, les élèves des diverses écoles et un grand nombre d'habitants s'étaient réunis ce matin-là, bien qu'il n'ait été adressé aucune invitation, dans notre basilique, afin de prier pour les membres de la famille Princièrè, dont les dépouilles vénérées reposent dans la crypte qui leur est consacrée.

A l'occasion de sa fête patronale, M<sup>gr</sup> l'Evêque, par décret en date du 4 novembre dernier, a nommé Chanoines honoraires de la Cathédrale de Monaco; M. l'Abbé Joseph Bunot, Supérieur du Collège Saint-Charles;

M. l'Abbé Augustin Pétrot, Curé de Marchais, diocèse de Soissons;

M. l'Abbé Claude Berthet, Aumônier de l'hôpital de Gray, diocèse de Besançon;

M. l'Abbé Eugène Baudy, Curé d'Amblans, diocèse de Besançon;

M. l'Abbé Jean-Baptiste Moussu, Curé-Doyen d'Autrey, diocèse de Besançon;

M. l'Abbé Jean-Baptiste Barbier, Curé de Barges, diocèse de Besançon.

Il est un autre nom que Sa Grandeur aurait vivement désiré ajouter à ceux qui précèdent; le nom du Père François-Xavier Gastaldi, Vicaire de la Cathédrale, qui depuis de longues années se consacre tout entier au bien des âmes. Sa nomination en qualité de Chanoine honoraire de la Cathédrale de Monaco, acclamée par le clergé et la population monégasques, eût été la digne récompense de son dévouement, mais les Constitutions de la Compagnie de Jésus s'opposant à ce que ses membres reçoivent des dignités ecclésiastiques, M<sup>gr</sup> l'Evêque a dû, à

son grand regret, s'en tenir à un désir qui soit un témoignage public de sa haute satisfaction.

La place nous manque pour analyser comme il conviendrait la première messe de M. Gaston Vuidet. Nous laisserons à des plumes plus autorisées le soin de louer ou de critiquer l'œuvre que nous avons entendue vendredi à la Cathédrale et dimanche à Saint-Charles; nous nous bornons à l'apprécier sommairement aujourd'hui.

Ainsi que l'a dit M. Dorieux, dont nous avons mardi dernier reproduit l'article, M. Vuidet est connu dans la Principauté par ses compositions qui sont désormais au répertoire des concerts de Monte Carlo.

La première messe en *si bémol*, offerte au Prince, se compose de cinq morceaux: le *Kyrie*, le *Gloria*, le *Credo*, le *Sanctus* et l'*Agnus Dei*. Dans toutes ces pages circule la vie, on y sent la foi, un grand sentiment religieux, une savante combinaison des effets instrumentaux.

Le *Kyrie* est un chant large et grave, tout à fait réussi.

Le *Gloria*, solo pour basse, tranche par cela même avec tout ce que nous sommes habitués à entendre. Il est néanmoins d'un imposant effet, un peu sévère sans doute, et des plus difficiles à interpréter, mais il a été chanté en artiste consommé par M. Aspluga.

Le *Credo* contient des mélodies *priantes* si l'on nous permet cette expression. Les dessins d'orchestre sont gracieux et bien en situation, les phrases bien amenées, on n'y sent point l'effort.

Mais à notre avis les meilleurs morceaux sont le *Sanctus* solo de ténor, charmant d'un bout à l'autre, et l'*Agnus*, chœur fugué à trois voix dont la fin touchante et triste nous représente bien les cris d'espérance de l'âme implorant le pardon éternel.

En terminant nous sommes heureux d'adresser nos sincères félicitations à M. Bellini, qui a fait preuve, en cette circonstance exceptionnelle, d'une habileté et d'une persévérance auxquelles nous devons rendre justice. Notre sympathique maître de chapelle a, en effet, accompli un tour de force en faisant apprendre et exécuter en trois semaines une œuvre de cette importance.

Des compliments sont également dus à M. Aspluga, à M. Tonio qui a dit dans la perfection le *Sanctus*, et à tous les exécutants, chanteurs et enfants de la maîtrise, ainsi que l'orchestre.

Voici le résultat des régates locales qui ont eu lieu dimanche 6 novembre 1887, à 1 heure de l'après-midi, sous le haut patronage de S. A. S. M<sup>gr</sup> le Prince Héritaire.

COMITÉ ORGANISATEUR

MM. Louis Neri, Michel Boisson, Clément Ciais Jérôme Delpiano, Alexandre Noghès, secrétaire.

JURY

MM. Achille Rouderon, président; Ambroise Delpiano Louis Barral, Jean Crovotto, Emmanuel Delpiano, Jean Delpiano, Alban Gastaldi, Etienne Gastaldi Jean Marquet, Antoine Médecin père, Antoine Médecin fils, Paul Médecin, Albert de Millo, Jean Vatrican, secrétaire.

VOILE

1<sup>re</sup> SÉRIE. — *Embarcations de plaisance au-dessous de 1 tonneau (voile à tiers)*

1<sup>er</sup> prix: 25 francs et une médaille en argent;  
2<sup>e</sup> id. 20 francs et une médaille en bronze.  
3<sup>e</sup> id. 15 francs.

8 embarcations engagées.

1<sup>er</sup> prix (sans médaille) *Espresso*, patron Saccone.  
2<sup>e</sup> — avec médaille argent, *Saint-Pierre*, patron Saccone fils.  
3<sup>e</sup> — avec médaille bronze, *Saint-Jean*, patron Bessi.

2<sup>e</sup> SÉRIE. — *Embarcations de plaisance au-dessous de 1 tonneau (houaris)*

1<sup>er</sup> prix: 40 francs et une médaille en argent.  
2<sup>e</sup> id. 30 francs et une médaille en bronze.  
3<sup>e</sup> id. 20 francs.

7 embarcations engagées.

1<sup>er</sup> prix: *Maria-Madre*, patron Pascal Saccone.  
2<sup>e</sup> — *Charlotte-Juliette*, patron Jules Saccone.  
3<sup>e</sup> — *Jean-Prosper*, patron Guizol.

3<sup>e</sup> SÉRIE. — *Yachts et embarcations de plaisance de 1 tonneau et au-dessus.*

1<sup>er</sup> prix: 60 francs et une médaille en vermeil.  
2<sup>e</sup> id. 30 francs et une médaille en argent.

4 embarcations engagées.

1<sup>er</sup> prix: *Eldorado*, patron Louis Saccone.  
2<sup>e</sup> — *Alice*, patron Jaumard.

AVIRONS

1<sup>re</sup> SÉRIE. — *Bateaux de pêche (3 rameurs, 1 barreur)*

1<sup>er</sup> prix: 50 francs.  
2<sup>e</sup> id. 30 francs.  
3<sup>e</sup> id. 15 francs.

4 embarcations engagées.

1<sup>er</sup> prix: *Saint-Hospice*, patron Paulin Giordan.  
2<sup>e</sup> — *Saint-Frédéric*, patron Verna.  
3<sup>e</sup> — *Saint-Louis*, patron Félix Giordan.

2<sup>e</sup> SÉRIE. — *Embarcations armées en plaisance (2 rameurs, 1 barreur)*

1<sup>er</sup> prix: 50 francs.  
2<sup>e</sup> id. 30 francs.  
3<sup>e</sup> id. 15 francs.

12 embarcations engagées.

1<sup>er</sup> prix: *L'Amour*, patron Gibelli.  
2<sup>e</sup> — *Alfred*, patron Magnico.  
3<sup>e</sup> — *Saint-Jean-Canari*, patron Bessi.

3<sup>e</sup> SÉRIE. — *Youyous montés par des mousses (1 rameur)*

1<sup>er</sup> prix: 15 francs.  
2<sup>e</sup> id. 10 francs.

4 embarcations engagées.

1<sup>er</sup> prix *Alice*, patron Baud.  
2<sup>e</sup> — *Eldorado*, patron Michel.

4<sup>e</sup> SÉRIE. — *Bateaux-Plats montés par des mousses (1 rameur)*

Prix unique: 5 francs.

3 embarcations engagées.

Prix unique gagné par le *Jeune-Alphonse*, patron Fissore.

Les dames de l'Ouvroir se réuniront de nouveau pour travailler samedi prochain 12 courant et les samedis suivants, et l'Œuvre reprendra ses distributions à partir de la même date.

Ne quittons pas les fêtes de Monaco sans signaler les décorations et illuminations des hôtels Victoria, Continental, des Anglais, Windsor, à Monte Carlo; Beau-Site, Bristol, à la Condamine, et des cafés de la Méditerranée, du Siècle et nombre d'autres établissements qui étaient des mieux réussies. Ces illuminations sont, nous a-t-on dit, l'œuvre de M. Caruta, dont le talent nous est connu depuis longtemps.

Au café Doda, on a fort admiré un très joli transparent lumineux donnant le portrait de S. A. S. le Prince.

Mardi dernier, le yacht à vapeur anglais *The Royal*, équipé de 8 hommes, capitaine Russell, venant de Nice, est entré dans notre port. Ce bâtiment de plaisance, qui jauge 11 tonneaux, est reparti pour Nice.

Samedi ont été inaugurées d'une façon tout intime les belles chasses du cap Martin. Une dizaine de fusils seulement. L'essai a complètement réussi, beaucoup de gibier, le lapin surtout est très abondant.

Dimanche, pour la première fois, le train de luxe, composé exclusivement de wagons-lits et d'un wagon-restaurant, est passé à Monaco à 2 h. 43 de l'après-midi. Ce train est parti de Paris avec 73 voyageurs.

Sous ce titre : « Le pays du plaisir » le dernier numéro du *Rabelais* parle de Monte Carlo dans les termes qui suivent :

Le soleil, c'est la santé, disent les médecins. Pour les joyeux vivants il convient d'ajouter : « Le pays de Phœbus, c'est aussi le pays du plaisir. »

Chaque année amène des surprises nouvelles. Dans les comités qui président à l'organisation des fêtes, c'est à qui s'ingéniera pour varier les réjouissances; et, grâce à une commune entente, pas un jour ne se passe sans apporter l'entrain de son luxe et de sa gaieté.

Courses, régates, tirs aux pigeons, cavalcades, kermesses, concerts, bals, théâtres, fêtes populaires ou fêtes mondaines, sans compter les folies d'un carnaval unique au monde, voilà ce que nous promet la saison qui s'ouvre.

C'est Monte Carlo qui, le 4 novembre, à la Saint-Charles, va donner le signal avec ses grandes fêtes de jour et de nuit en l'honneur de S. A. S. le Prince de Monaco. De somptueux préparatifs sont faits pour embellir encore à cette occasion cette ravissante Principauté. Jardins du Casino, ainsi que la pelouse, avec leurs arcs de triomphe et leurs guirlandes de feux multicolores, réaliseront les merveilles imaginées par les *Contes des Mille et une Nuits*.

#### CHRONIQUE DU LITTORAL

**Nice.** — Le *Midi médical* s'est transformé. Il reparait agrandi sous le titre *la Santé au soleil*. Rédacteur en chef, M. le docteur Onimus; secrétaire de la rédaction, docteur de Lignières.

Salut à notre sympathique confrère.

— M. Rolland, directeur des douanes à Nice, est nommé receveur principal à Marseille. Il est remplacé à Nice par M. Amé, inspecteur principal à Marseille.

**Cannes.** — LL. MM. l'empereur et l'impératrice du Brésil et leur suite, arrivés à Cannes la semaine dernière, ont visité les jardins de Valetta et de Marie-Amélie, créés par feu M. Dognin, les plus beaux du littoral français et du littoral italien. Le jardinier-chef, M. Riffaut, qui avait reçu, il y a deux ans, le prince de Galles, et au mois d'avril dernier S. M. la reine Victoria, a fait les honneurs à l'empereur et à l'impératrice du Brésil, qui ont été émerveillés de la collection des plantes et de la tenue et culture des deux jardins. Ils en ont exprimé leurs plus chaleureuses félicitations. Dom Pedro, le savant membre de l'Institut, est non-seulement un amateur, mais un vrai connaisseur des plantes. Il est loin de dédaigner les beaux-arts : mardi dernier, visitant Grasse, il a vu à l'hospice deux toiles de Rubens retouchées. « Qui donc, a-t-il dit, a osé mettre la main sur le grand maître ? »

#### LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

La semaine a été triste et sombre comme il convient à la semaine des morts. Les menus événements de ce monde se sont effacés pour laisser la place aux grands souvenirs du passé, et la pensée s'est élevée à des sphères supérieures à celles où elle s'arrête en temps ordinaire.

Il n'a fallu rien moins que la première représentation de l'*Abbé Constantin* au Gymnase, vendredi, et la cinq centième représentation de *Faust* à l'Opéra, pour la faire redescendre à terre. « C'est une douce et simple histoire d'amour » a dit lui-même M. Ludovic Halévy en parlant du livre plein de charme,

que MM. Crémieux et Decourcelle ont transporté à la scène avec infiniment d'habileté et de tact, et on ne croyait guère qu'il fût possible d'intéresser le spectateur à ces péripéties. L'événement a prouvé le contraire. L'attrayante et touchante idylle de M. Halévy a triomphé de cette salle de spectateurs blasés, habitués aux épices de la littérature dramatique en cours, et nul n'a résisté aux sentiments vrais, nobles et généreux qui s'en dégagent et tranchent si heureusement sur les grossièretés et les brutalités malsaines du répertoire à prétentions naturalistes. L'interprétation de l'*Abbé Constantin* est des plus remarquables, et M. Lafontaine, notamment, a fait une création merveilleuse du principal personnage. Il est impossible de donner au rôle de l'abbé un cachet plus saisissant de réalité délicate et discrète.

L'*Abbé Constantin* va renouveler pour le Gymnase le succès légendaire du *Maitre de forges* et, cette fois, avec des qualités littéraires qui justifieront davantage le suffrage de la foule.

La cinq centième représentation de *Faust* à l'Opéra a donné lieu à une manifestation vraiment artistique. Gounod a conduit son œuvre au milieu des applaudissements chaleureux et sincères d'un public fier de rendre hommage à une des plus grandes gloires musicales de notre pays.

C'est le 19 mars 1859 que *Faust* fut représenté pour la première fois au Théâtre-Lyrique, et l'on n'aurait guère cru alors que cet opéra pût, vingt-huit ans après, voir son demi-millier de représentations et prendre rang parmi les œuvres immortelles. La critique fit la plus froide et la plus ignarde mine à la partition de Gounod — le piètre Scudo de la *Revue des Deux-Mondes* en tête, — et il fallut que l'étranger s'éprit de cette œuvre admirable pour que la France lui rendit enfin justice et l'applaudit comme il convenait. Au triomphe définitif de *Faust* est lié le nom de la cantatrice impeccable qui créa le rôle de Marguerite, M<sup>me</sup> Miolan-Carvalho, et en est restée l'incarnation la plus parfaite. Dans l'hommage rendu au compositeur vendredi à l'Opéra, son souvenir tenait une place légitime auprès de bien de spectateurs. Pour ma part, j'ai entendu le rôle de Marguerite chanté par les cantatrices les plus célèbres de l'époque, sans excepter M<sup>me</sup> Patti, l'interprétant à Covent-Garden avec Mario, chargé d'ans, chevrotant, en collant mi-partie rouge et blanc, le rôle de Faust, et c'est à la créatrice du rôle que reste la palme. M<sup>me</sup> Luro-Escalais a été fort convenable dans la représentation de vendredi, mais le grand et légitime succès a été pour M. Jean de Reszké qui a été absolument hors pair dans le rôle de Faust, qu'il chantait pour la première fois. C'est le Faust rêvé, et Gounod, en l'embrassant, à l'issue de la représentation, a pu lui dire sans hyperbole qu'il lui devait une des plus grandes jouissances artistiques de sa carrière.

La fusion du cercle de l'Union-Artistique, place Vendôme, et du cercle des Champs-Élysées, rue Boissy-d'Anglas, a été définitivement conclue, cette semaine, à la grande satisfaction du Paris des clubs. Le cercle fusionné s'installera dans le magnifique immeuble de la rue Boissy-d'Anglas, l'ancien hôtel de Grimaud de la Reynière, qui va subir de considérables agrandissements à ce sujet.

Une salle d'armes, une galerie d'exposition pouvant se transformer en une salle de spectacle vont être notamment construites, et le nouveau cercle sera à la fois le plus magnifique, le plus artistique et le plus hospitalier de Paris. Avec le titre d'Union-Artistique, il gardera son président, le marquis de Vogué, et de grandes facilités d'admission seront accordées aux membres des grands cercles de Paris : le Jockey-Club, l'Agricole, l'Union, le cercle de la rue Royale et aux hommes de lettres et artistes, durant le premier semestre de l'exercice du cercle fusionné. Au mois de juin aura lieu l'inauguration solennelle par une fête qui fera événement.

Dans le monde religieux, j'ai à vous signaler l'immense concours soulevé par les obsèques du père Petetot, supérieur général de l'Oratoire, chanoine honoraire, ancien curé de Saint-Louis-d'Antin et de Saint-Roch, célébrées à Saint-Roch. La lettre de faire part était adressée au nom de M<sup>gr</sup> Perraud, évêque d'Autun, supérieur général de l'Oratoire, qui assistait au premier rang aux obsèques. Je n'ai pas à vous rap-

peler la belle et féconde carrière de l'éminent défunt, dont les hautes qualités intellectuelles étaient à l'unisson des grandes qualités du cœur.

Le successeur de lord Lyons à l'ambassade d'Angleterre est désigné : c'est lord Lytton, le fils du célèbre romancier anglais, sir Bulwer Lytton. Nul choix ne pouvait être plus sympathique à la nation française, car lord Lytton n'a jamais caché ses sentiments pour notre pays, mais a chanté Paris dans un de ses poèmes. Sous le pseudonyme d'*Owen Meredith*, en effet, le nouvel ambassadeur s'est fait un nom estimé dans la littérature anglaise, et son poème de *Lucile*, ses traductions des légendes serbes *Serbski poems*, son *Vagabond*, jouissent d'une légitime réputation. Sa femme, lady Lytton, cultive aussi les lettres, et sa charmante fille marche sur les brisées poétiques paternelles. D'après cela, vous pouvez conclure que l'hôtel du faubourg Saint-Honoré ne sera pas seulement un centre diplomatique, mais un foyer littéraire des plus brillants. *Hurrah!* donc, trois fois *hurrah!* pour le nouvel envoyé de S. M. la reine Victoria.

BACHAUMONT.

#### BIBLIOGRAPHIE

*Les Chevaliers de Malte et la Marine de Philippe II (1)* par le vice-amiral Jurien de La Gravière. — L'auteur des *Campagnes d'Alexandre*, de la *Marine des anciens*, des *Corsaires barbaresques*, le savant écrivain à qui nous devons déjà tant de pages éloquentes sur l'histoire des anciennes guerres maritimes, publie aujourd'hui un ouvrage des plus remarquables sur cette glorieuse institution qui fut le patrimoine de toute la chrétienté, mais surtout de la France : l'ordre de Malte. A l'heure où la Réforme bouleversait l'Europe, on voyait subsister encore au centre de la Méditerranée cette communauté religieuse et militaire qui datait des croisades et qui demeura florissante jusqu'à la Révolution. Les chevaliers de Malte faisaient, pour le compte des chrétiens, la police des mers; ils infligeaient, par de justes représailles, aux musulmans, tous les maux dont les corsaires barbaresques accablaient notre marine.

La confrérie, d'abord simple Société laïque de bienfaisance, consacrée aux soins des malades et des blessés, prit un caractère religieux après la prise de Jérusalem, en 1099. En 1118, sans renier ce caractère, elle devint aussi guerrière. Les chevaliers prirent les armes pour défendre le Saint-Sépulcre contre les soldats du Soudan. Dès lors, presque aussi puissants que le doge de Venise et de Gênes, ils étendirent leur domination sur tout l'archipel qui confine à l'antique Carie, Lesbos, Smyrne. Puis, en 1523, ils se virent dépouillés de leurs conquêtes et réduits aux seuls domaines qui leur restaient dans divers Etats d'outre-mer.

C'est l'histoire de cette période que l'amiral Jurien de la Gravière raconte.

Les caravanes des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem; la restauration de la marine espagnole; le siège de Malte de 1565; le secours de Malte; la défaite des Turcs et l'évacuation de l'île, telles sont les principales étapes de cet héroïque récit, écrit avec l'éclat, la science profonde habituels à l'auteur.

Les deux volumes sont ornés de cartes utiles pour l'intelligence des faits racontés. Ces cartes dressées avec le soin qui distingue tous les ouvrages de l'amiral Jurien de la Gravière seront compulsées avec le plus grand intérêt par les lecteurs.

On lit dans l'*Indépendant littéraire* :

Il y a huit mois paraissait le premier fascicule de la *Nouvelle Bibliothèque populaire*.

Le programme que le directeur de cette publication présentait à ses lecteurs était des plus attrayants : littérature française, ancienne et moderne, littératures étrangères, chacune devait avoir son heure et

(1) Deux volumes ornés de cartes, chez Plon, Nourrit et C<sup>ie</sup>, 10, rue Garancière à Paris.

